

CENCI

La Cérémonie peut recommencer

Etude clinique d'un cas de schizophrénie hystérique, « Cérémonie secrète » (1969) rappelle l'attrance de Joseph Losey pour le rituel. Reprise.

« **J**e suis de moins en moins concerné par l'intrigue et de plus en plus intéressé par le thème, les personnages, l'atmosphère. C'est ça qui nous raconte ou devrait nous raconter l'histoire. » Dans ces notes écrites sur son film *The Servant* (1963), Losey révèle un tournant. Celui qu'il vient d'amorcer l'année précédente avec *Eva*, intime et brillante variation (hélas ! mutilée par les producteurs) sur le thème de la femme et du pantin.

Avec ce film, Losey, communiste militant interdit de travail sur le sol américain, en 1952, par la Commission des activités anti-américaines, signe la fin de sa période « engagée », celle des années cinquante, marquée par des œuvres aux titres évocateurs (*Haines*, *le Rôdeur*, *Un homme à détruire*, *les Criminels*). Il se concentre sur une poignée de personnages qui, dans un monde en vase clos, jouent de droles de jeux de domination et d'allégeance.

Le départ de l'histoire de *Cérémonie secrète* est formidablement simple et nécessaire. Une jeune fille orpheline (Mia Farrow as Cenci) cherche une mère de substitution. Une prostituée bon-chic (Elisabeth Taylor as Leonora) est troublée par cette gamine pâle, qui ressemble à sa fillette morte noyée à dix ans, et qui l'appelle *Mummy*. En une quinzaine minutes d'exposition magistrale, presque silencieuse, le couple est scellé. La cérémonie peut commencer, dans la somptueuse et baroque demeure londonienne — marbres et vitraux, automates et objets d'art — où la jeune héritière vit seule, en socquettes et robe blanche. Rituel d'intronisation: Cenci fait manger Leonora et l'habille avec les robes de sa mère défunte. Rituel érotique: Cenci se tord, allongée sur la table de la cuisine, sous les paumes d'un amant imaginaire, avant de se donner à son beau-père Albert — extraordinaire Robert Mitchum de retour de *la Nuit du chasseur*, en libre jouisseur forte gueule et cynique.

Cette attrance trouble et ambivalente pour le rituel, qui fait de lui l'un des plus anglais des cinéastes américains, l'auteur s'en expliquait dans ses entretiens avec Michel Ciment. « *Depuis mon enfance très religieuse, je suis attiré par la pompe et la cérémonie. Dès le début, j'ai réagi contre cette attrance. Mais ces choses sont enracinées et on ne les combat qu'avec sa raison. Dès que vous n'y croyez plus, vous êtes tout nu, sans protection.* »

Cérémonie secrète est aussi l'étude rigoureuse, presque clinique, d'un cas de schizophrénie hystérique. Ecartelée entre son désir de rester enfant et celui de devenir une femme, Cenci ne peut vivre que dans le simulacre: le sang de son dépuclage, elle l'obtient en se coupant au doigt. Et le bébé qu'elle s'invente, c'est une poupée blottie sous sa robe. Psychanalyse sommaire peut-être (toujours moins que dans certains films d'Hitchcock), mais flamboyante, utilisée pour son

potentiel de scènes paroxystiques. Enflure baroque? C'est plutôt qu'« il faut choisir entre le bon goût et la vérité humaine », comme dit Robert Mitchum.

Cette vérité, transmise par deux médiums exceptionnels (Elisabeth Taylor et Mia Farrow), Losey la capte en de long plans-séquences qui tissent une toile étouffante entre chat et souris, et ne le cèdent en rien à l'élégance de filmage d'*Eva* et de *The Servant*.

Bernard CORTEGGIANI